Vivre est un art complexe

Vivre est un art complexe

Anthologie de Pierre Cochet

<u>Sommaire</u>

Préface é page 4

La naissance é .. page 5

Lôenfance é page 7

Lôécolier é ... page 8

La paresse é .. page 9

Les idées noires é . page 10

Les amourettes é .. page 11

LôAmour é ... page 12

La vieillesse é page 13

La mort é page 14

Lôhéritage é page 15

Bibliographie é .. page 16

Préface

L'être humain est une espèce bien particulière en soi. Il évolue constamment au cours de sa vie et adapte sa manière de raisonner en fonction de son âge et des évènements qu'il vit. C'est-à-dire que sa manière de réagir face à un cas de figure précis ne sera pas la même à chaque palier de maturité qu'il franchira. La psychologie humaine est donc un sujet complexe, il semble donc intéressant de dresser un portrait de l'Homme à travers cet aspect tout en s'appuyant sur une compilation de poèmes regroupant toutes les différentes manières de penser au cours d'une vie. Pour porter un regard complet sur le sujet il faut donc déjà commencer par les bases et par conséquent étudier la naissance, même s'il semble logique que le jeune enfant ne porte pas un jugement très poussé sur son départ dans la vie. Les poèmes ont étés choisis pour illustrer les différents sujets du sommaire, en particulier « l'écolier » et « les amourettes ». Ce sont deux sujets qui sont très perturbant pour les jeunes en général pour deux raisons opposées, dans le premier cas nous nous cultivons et nous travaillons, parfois contre notre gré, tandis que dans l'autre nous constatons une diminution de notre capacité de jugement qui nous rend plutôt inattentifs aux bienfaits du premier ! Il y a cependant deux thèmes que je j'appréhende mal, la mort et l'héritage. Pour moi la mort, d'après ce que je crois, est quelque chose d'accepté pour les personnes de « l'âge d'or », comme dirait Rimbaud, car elles ont acquît assez maturité par rapport à la vie pour y faire face. Néanmoins il me semble d'intéressant de débattre de ce sujet, tant avec les jeunes qu'avec les adultes, car nous finirons tous par voir la fin de notre existence. C'est pour cela que je pense qu'il ne faut pas avoir peur de parler de ce passage que nous ne pouvons pas maîtriser, et qui par conséquent nous effraie tant, et voir la mort comme partie intégrante de la vie. Il est important de comprendre cela, ce qui permet fermer les yeux en paix le moment venu. Ce n'est pas parce que l'on sourit une dernière fois que l'on ne sera plus jamais là auprès de ceux que l'on aime.

A travers cette anthologie mon but n'est pas de convaincre ou de persuader qui que ce soit sur la manière dont il devrait penser. Je voudrai plutôt transmettre la façon dont je vois les grandes valeurs de la vie. C'est pour moi un moyen de vous faire ressentir des émotions, faire ressortir des souvenirs enfoui grâce. Cette anthologie serait un succès si au moins une émotion, plaisante ou triste, était partagée avec le lecteur.

La naissance

***

La naissance ! Un grand portail qui nous laisse accéder au début d'une aventure qui s'avèrera autant difficile qu'agréable, et dont nous sommes l'unique et seul maître. Pour débuter cette anthologie sur le thème de la naissance j'ai choisi un texte de Victor Hugo : « Lorsque l'enfant paraît » extrait de *Les feuilles de l'Automne*.

Lorsque l'enfant paraît

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.
Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.
Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant ;
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints ! la grave causerie
S'arrête en souriant.
La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit rêve, à l'heure
Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,
L'onde entre les roseaux,
Si l'aube tout à coup là-bas luit comme un phare,
Sa clarté dans les champs éveille une fanfare
De cloches et d'oiseaux !
Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
Quand vous la respirez ;
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
Et de rayons dorés !
Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,
Car vos petites mains, joyeuses et bénies

N'ont point mal fait encor ;

Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange ;
Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds ! bel ange
À l'auréole d'or !
Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.
Vos pieds tendres et purs n'ont point l'âge où l'on marche ;
Vos ailes sont d'azur.
Sans le comprendre encor, vous regardez le monde.
Double virginité ! corps où rien n'est immonde,
Âme où rien n'est impur !
Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers !
Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur ! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !

Victor Hugo, *Les feuilles de l'Automne, XIX*

Lœnfance

***

Je ne pouvais faire une anthologie sur la vie sans évoquer l'enfance. Une période où l'innocence infantile et la protection des parents filtrent l'aspect sombre que peut avoir la vie pour n'en laissé qu'une belle image gaie ne rappelant que de bons souvenirs, ce qui me semble essentiel pour l'épanouissement d'un enfant. Je trouve le poème « Enfant, pourquoi pleurer », extrait du recueil *Poésies diverses* de Guy de Maupassant, très joyeux, plaisant et parfaitement approprié

Enfant, pourquoi pleurer

Enfant, pourquoi pleurer, puisque sur ton passage
On écarte toujours les ronces du chemin?
Une larme fait mal sur un jeune visage,
Cueille et tresse les fleurs qu'on jette sous ta main.
Chante, petit enfant, toute chose a son heure;
Va de ton pied léger, par le sentier fleuri;
Tout paraît s'attrister sitôt que l'enfant pleure,
Et tout paraît heureux lorsque l'enfant sourit.
Comme un rayon joyeux ton rire doit éclore,
Et l'oiseau doit chanter sous l'ombre des berceaux,
Car le bon Dieu là-haut écoute dès l'aurore
Le rire des enfants et le chant des oiseaux.

Guy de Maupassant, *Poésies diverses*

Lôécolier

***

Le poème ci-dessous s'intitule « L'écolier » et fut écrit par Raymond Queneau. C'est un poème qui me plaît car je m'identifie totalement à cet écolier rêveur.

L'écolier

J'écrirai le jeudi j'écrirai le dimanche
quand je n'irai pas à l'école
j'écrirai des nouvelles j'écrirai des romans
et même des paraboles
je parlerai de mon village je parlerai de mes parents
de mes aïeux de mes aïeules
je décrirai les prés je décrirai les champs
les broutilles et les bestioles
puis je voyagerai j'irai jusqu'en Iran
au Tibet ou bien au Népal
et ce qui est beaucoup plus intéressant
du côté de Sirius ou d'Algol
où tout me paraîtra tellement étonnant
que revenu dans mon école
je mettrai l'orthographe mélancoliquement

Raymond Queneau

La paresse

***

La paresse se caractérise par un manque de motivation sur le plan physique, intellectuel, ou autre. Une caractéristique ressort du lot et se définit en une phrase : « Je le ferai demain ». Une simple phrase de 4 mots nous offrant le droit de nous libérer temporairement de toutes contraintes journalière. Même si nous savons pertinemment que ce n'est que repousser le problème, nous pouvons toujours nous donner bonne conscience en nous disant que nous ne sommes pas le seul procrastinateur sur terre. Thème que René-François Sully Prudhomme à prit pour sujet de poème intitulé « Le temps perdu ».

Le temps perdu

Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui !
De stériles soucis notre journée est pleine :
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui…
"Demain ! J'irai demain voir ce pauvre chez lui,
"Demain je reprendrai ce livre ouvert à peine,
"Demain je te dirai, mon âme, où je te mène,
"Demain je serai juste et fort… pas aujourd'hui."
Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites !
Oh ! L'implacable essaim des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé !
Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et, pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

René-François Sully Prudhomme, *Les vaines tendresses*

Les idées noires

***

Lorsque l'on est jeune il nous arrive de mener « une vie de dur labeur » qui nous amène à nous coucher à des heures tardives. C'est alors que la fatigue à raison de nous. Mais c'est aussi à ces moments là que nous viennent à l'esprit les idées noir. Ces mauvaises idées où l'on est perdu, où l'on se cherche sans plus se trouver, où la mauvaise partie de notre imagination prend place et nous joue de mauvais tours. La solitude nous traque l'angoisse nous oppresse comme le décrit si bien Winston Perez dans son poème « Avoir une idée d'ombre ».

Avoir une idée d'ombre

Avoir une idée d'ombre
et d'absolu pardon
comme l'Adolescent
qui voit la fin du monde
Errer dans l'océan du vide,
âme vagabonde
Devenir Ange noir
au dernier échelon
Avoir une idée d'ombre
et d'étreinte éternelle
au son du grand clocher,
au son d'un violon
Partir le soir venu,
et sans raisons
Quand l'égout s'éclaircit,
au fond de la ruelle
Avoir une idée d'ombre,
s'évaporer au loin
comme une goutte acide
et devenir quelqu'un
d'autre

Winston Perez, 1992

Les amourettes

***

L'Amour… Quel sentiment particulier ! Et je trouve que ce poème, « Amourettes de jeune homme », de Corneille très approprié pour l'illustrer. C'est un sentiment sans lequel nous pourrions vivre convenablement, c'est la source de tant choses pouvant allez d'une simple émotion à la naissance d'un nouvel être. Nous nous démenons pour plaire à la personne suscitant toutes nos convoitises quitte à brusquer un quotidien tranquille. Partir le cœur plein de rêve pour se lancer dans une longue aventure.

Amourettes de jeune homme

J'ai fait autrefois de la bête,
J'avais des Philis à la tête,
J'épiais les occasions,
J'épiloguais mes passions,
Je paraphrasais un visage.
Je me mettais à tout usage,
Debout, tête nue, à genoux,
Triste, gaillard, rêveur, jaloux,
Je courais, je faisais la grue
Tout un jour au bout d'une rue.
Soleil, flambeaux, attraits, appas,
Pleurs, désespoir, tourment, trépas,
Tout ce petit meuble de bouche
Dont un amoureux s'escarmouche,
Je savais bien m'en escrimer.
Par là je m'appris à rimer,
Par là je fis, sans autre chose,
Un sot en vers d'un sot en prose.

Pierre Corneille, *Stances*

LôAmour

***

Après les amours légers, il est temps de prendre une décision cette fois-ci. Ce n'est pas une mince affaire dans les années d'étudiant ! Il est attrayant de voir que pour la même histoire va s'opposer de manière de raisonné. En tant que jeune l'amour avec une personne n'est que passager, les histoires peuvent durer tout au plus quelques années (n'excédant pas les trois ans). Cependant étant adulte la vision de l'amour est totalement différente ! Nous voulons dorénavant nous engager sur une très longue période, le reste d'une vie en somme. Ce qui semble inimaginable étant jeune ! Le poème « A celle que j'aime » de Nérée Beauchemin me semble décrire ce que voudrais vive.

A celle que j'aime

Dans ta mémoire immortelle,
Comme dans le reposoir
D'une divine chapelle,
Pour celui qui t'est fidèle,
Garde l'amour et l'espoir.
Garde l'amour qui m'enivre,
L'amour qui nous fait rêver ;
Garde l'espoir qui fait vivre ;
Garde la foi qui délivre,
La foi qui nous doit sauver.
L'espoir, c'est de la lumière,
L'amour, c'est une liqueur,
Et la foi, c'est la prière.
Mets ces trésors, ma très chère,
Au plus profond de ton cœur.

Nérée Beauchemin

La vieillesse

***

Il est difficile de trouver un poème joyeux sur ce qu'appelle les poètes « la vieillesse », qui est en définitive un âge qui est pour moi encore lointain, le « 3ème âge ». C'est étonnant que de nombreux poètes d'écrivent cette âge comme une période où la joie nous ait quitté, nous laissant impuissant, à côté du temps qui défile sans nous offrir le moindre répit. Il me semble que la vieillesse est une étape de la vie où nous sommes serin nous ne sommes plus soumis ni au stress du travail ni aux contraintes quotidiennes. Et comme je le disais dans la préface c'est un palier où nous avons acquis assez d'expérience de la vie pour savoir comment en profiter dans tous ses aspects, comme l'amour dont il est question dans « Voilà quinze ans déjà que nous pensons d'accord » extrait de *Les heures d'après-midi* écrit par Émile Verhaeren.

Voici quinze ans déjà que nous pensons d'accord

Voici quinze ans déjà que nous pensons d'accord ;
Que notre ardeur claire et belle vainc l'habitude,
Mégère à lourde voix, dont les lentes mains rudes
Usent l'amour le plus tenace et le plus fort.
Je te regarde, et tous les jours je te découvre,
Tant est intime ou ta douceur ou ta fierté :
Le temps, certe, obscurcit les yeux de ta beauté,
Mais exalte ton coeur dont le fond d'or s'entrouvre.
Tu te laisses naïvement approfondir,
Et ton âme, toujours, paraît fraîche et nouvelle ;
Les mâts au clair, comme une ardente caravelle,
Notre bonheur parcourt les mers de nos désirs.
C'est en nous seuls que nous ancrons notre croyance,
A la franchise nue et la simple bonté ;
Nous agissons et nous vivons dans la clarté
D'une joyeuse et translucide confiance.
Ta force est d'être frêle et pure infiniment ;
De traverser, le coeur en feu, tous chemins sombres,
Et d'avoir conservé, malgré la brume ou l'ombre,
Tous les rayons de l'aube en ton âme d'enfant.

Émile Verhaeren, *Les Heures d'après-midi*

La mort

***

Ce poème intitulé « Notre vie » écrit par Paul Eluard écrit en 1947 après la mort de sa compagne, Nusch. Mais pourquoi s'intéresser à la mort avec un texte aussi sombre ? Pour deux raisons, premièrement parce qu'il me semble pertinent d'aborder un sujet qui me trouble avec un texte poignant qui ne me laisse pas indifférent, deuxièmement parce que je pense qu'il faut du temps et de mûre réflexion pour nous poser la question: « Qu'est-ce qu'est la mort ? » et «Qu'entraine-t-elle avec elle sur son passage ? ».

Notre vie

Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie
Aurore d'une ville un beau matin de mai
Sur laquelle la terre a refermé son poing
Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires
Et la mort entre en moi comme dans un moulin
Notre vie disais-tu si contente de vivre
Et de donner la vie à ceux que nous aimions
Mais la mort a rompu l'équilibre du temps
La mort qui vient la mort qui va la mort vécue
La mort visible boit et mange à mes dépens
Morte visible Nusch invisible et plus dure
Que la soif et la faim à mon corps épuisé
Masque de neige sur la terre et sous la terre
Source des larmes dans la nuit masque d'aveugle
Mon passé se dissout je fais place au silence.

Paul Eluard (1947)

L'héritage

***

Je trouve que le poème intitulé « Le laboureur et ses enfants » écrit par La Fontaine, est un bel apologue pour conclure cette anthologie, car il prône une morale qui me plait. Je disais précédemment savoir appréhender la mort est une vertu fantastique, mais la mort reste un évènement triste pour l'entourage, c'est un fait. Cependant ici il est question de l'héritage d'un père qui transmet son savoir, ses valeurs à ses enfants, ce qui est pour moi remplir une des missions principales de la vie. Partager tout ce que l'on a pu apprendre avec ceux que l'on aime et qui nous aimaient afin de laisser une marque indélébile dans l'esprit de chacun, voila le but d'une vie accomplie. C'est leur offrir un souvenir inestimable.

Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouiller, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

La Fontaine